

DÉCÈS

Mort ce samedi des suites d'une hémorragie cérébrale, le cofondateur du mouvement Colibris était une icône et un précurseur de l'agroécologie. Il nous avait raconté son parcours et sa vie, l'an dernier.

NICOLAS CROUSSE

C'était en avril 2020. Alors que nous étions au plus fort de la première vague du covid, la plus meurtrière, l'homme avait accepté d'accorder au *Soir* un grand entretien centré sur son parcours de vie. Le confinement était tel, à l'époque, que nous avions été contraints de nous parler à distance. La connexion téléphonique avait été mauvaise, au point que l'enregistrement en avait pâti, et qu'il avait fallu, le lendemain, rappeler Pierre Rabhi, qui avait gentiment accepté de recommencer une partie de l'entretien.

C'est depuis sa terre ardéchoise de Montchamp, là même où il avait décidé de s'installer soixante ans plus tôt avec sa femme Michèle, en choisissant de quitter la ville, que Pierre Rabhi nous avait, ce jour-là, raconté son histoire. Il n'était pas peu fier d'avoir transformé la ferme originellement en ruines, sans eau courante ni électricité, en terre promise, et petit coin de paradis.

Son destin singulier, nous confiait-il, il le devait en grande partie aux événements ayant entouré son début de vie. Né à Kenadsa en 1938, Rabha (pas encore rebaptisé Pierre), qui a un jeune frère, perd sa mère à l'âge de quatre ans. Kenadsa, aux portes du Sahara algérien, est alors un village sous colonie française, subissant peu à peu les effets de l'industrialisation et de la modernité. « Mon sort a été fixé à partir du moment où mon père musulman m'a confié à des Européens pour être éduqué. » Ses éducateurs, qui l'accueillent tels des parents adoptifs, sont un couple français sans enfants, un ingénieur et une institutrice. « Cela m'a engagé dans une voie de laquelle je ne suis jamais sorti. Je me suis francisé, suis devenu une sorte de civilisé. A un certain point, j'ai même demandé le baptême. Tout cela m'a catalogué comme traître. Parce que choisir le christianisme et abandonner l'islam, c'était une trahison. »

Sa conversion provoque rejet et réprobation dans son milieu d'origine, notamment dans sa famille algérienne, dans laquelle est demeuré son frère. Mais l'enfant, bientôt jeune homme, adhère à sa culture d'adoption. « Je crois que le grand pas a été fait quand j'ai fait la connaissance de ce type qui s'appelait Jésus, avec tous les messages qu'il portait. Je suis jusqu'à aujourd'hui resté fidèle à cette culture de l'amour. »

#### L'exil à Paris, puis le grand saut dans les Cévennes

En 1959, en pleine guerre d'Algérie, Pierre Rabhi quitte l'Algérie et s'installe à Paris. Exil difficile, mais le jeune homme peut compter sur la générosité d'inconnus, qui lui trouvent un hébergement, puis un travail comme ouvrier. « Ça m'a permis, à vingt ans et des poussières, d'examiner la condition ouvrière. J'y ai exploré les mécanismes d'aliénation. Je découvrais qu'on donnait des salaires aux gens pour mieux les aliéner. C'était en résumé : on bosse, on bosse, on bosse... pour enfin gagner un petit mois de soleil afin d'aller se ressourcer... avant de reprendre le collier. » C'est à l'époque qu'il se prend de passion pour la lecture, et découvre les philosophes. « Cela m'a beaucoup informé, beaucoup aidé. »

Deux ans plus tard, en 1961, il quitte la grande ville pour les Cévennes. Choix fondamental, et fondateur. Michèle (sa compagne, rencontrée peu avant) et lui rêvent alors de changer de vie. « Il n'était pas question d'investir notre existence dans une logique comme celle dans laquelle nous nous étions connus, à Paris.



Faire sa part, fût-ce face au scénario du pire, tel était le credo de Pierre Rabhi. © BELGA IMAGE.

## Pierre Rabhi, le paysan insurgé, s'en est retourné à la terre

Il y avait chez nous une contestation. Pour nous, il n'était pas question de donner toute sa vie pour un salaire et un contrat de travail. On voulait retourner à la terre, mais sans trop savoir vers où aller. »

Ce saut dans l'inconnu bute d'abord sur un incroyable parcours d'obstacles. C'est que les jeunes tourtereaux débarquent à la campagne sans moyens ni savoir-faire. « J'ai fait une école familiale, rurale pour apprendre les bases de l'agriculture. » Vie de précarité, sinon de misère. « Il y a eu des passages de ma vie où je ne dormais plus, et où je me suis parfois dit, presque au bord du désespoir, sans argent : "Mon pauvre vieux, il faut que tu retournes en ville et que tu te trouves un boulot... c'est comme ça que tu nourriras ta famille. Ce n'est certainement pas en grattant la terre d'Ardèche que tu vas t'en sortir." Heureusement pour moi, j'ai hérité de l'habileté de mon père. J'ai pu réparer la maison, faire le maçon... Tout ce qu'il y avait à faire, je l'ai fait de mes mains. Mais sans ça, et sans la persévérance et le courage de Michèle, jamais on n'y serait arrivés. »

Un jour, Pierre et Michèle ont le coup de foudre pour une vieille ferme. Il leur faut un emprunt bancaire. « J'ai été à la banque, en demandant si nous pouvions prétendre à un prêt, alors que nous n'avions pas les moyens. On m'a demandé s'il y avait de l'électricité. Il n'y en avait pas. S'il y avait de l'eau courante. Il n'y en avait pas. S'il y avait un chemin praticable jusque-là. Il n'y en avait pas vraiment. On n'a pas eu le prêt. Mais l'endroit était tellement beau qu'on a insisté pour rester, et un sénateur, sensibilisé par notre demande, nous a permis d'obtenir le crédit et d'acheter la ferme. »

Installé dans son refuge de rêve, Rabhi met la main à la pâte. Peu à peu, son projet de vie se mue en combat de société. Le paysan insurgé devient, très tôt, l'un des pionniers de l'agroécologie, une pratique agricole visant à régénérer le milieu naturel en excluant pesticides et engrais chimiques.

Dès les années 80, il applique la méthode en Afrique subsaharienne, où il effectuera de nombreux séjours. L'agroécologie ? C'est la solution pour éradiquer la faim dans le monde, nous disait-il en avril 2020. « On l'a essayée, et ça marche ! »

Au début des années 80, Pierre Rabhi

joint la plume à l'acte. Son premier livre, *Du Sahara aux Cévennes*, dans lequel il raconte son itinéraire, est un succès inattendu. Ami de Yehudi Menuhin, Rabhi découvre que son histoire intéresse beaucoup de monde, et fait écho à une thématique qui va prendre, avec les années, une importance croissante dans la société occidentale : le divorce entre l'homme et la nature, bien qu'imminent, n'est pas consommé. Pour l'éviter, il faut impérativement se réconcilier avec la terre.

Avec le temps, ses livres s'arrachent, à l'instar de *Vers la sobriété heureuse* (près de 500.000 exemplaires en 2010), qui devient l'un des manifestes de la cause écologiste. Dans les années 2000, Rabhi, candidat à l'élection présidentielle de 2002, court le monde pour y donner de grandes conférences, qui lui valent un surprenant statut de gourou, voire de star, courtisée par Marion Cotillard ou Leonardo DiCaprio. De quoi le rendre suspect aux yeux de certains, pour qui le lien entre célébrité et sobriété est incompatible.

#### La part du colibri

A chacune de ses sorties, Pierre Rabhi conte la légende du colibri : « Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !" Et le colibri lui répondit : "Je le sais, mais je fais ma part." »

Faire sa part, fût-ce face au scénario du pire. Tel était le credo de Pierre Rabhi, qui avait cofondé avec Cyril Dion, l'auteur du documentaire *Demain*, le mouvement citoyen des Colibris, appelant aux actions locales, comme les jardins partagés, les fermes pédagogiques ou encore les circuits d'approvisionnement courts.

Au crépuscule de sa vie, l'an dernier, il se faisait alarmiste, quant au réchauffement climatique et à la prolifération des catastrophes naturelles. « L'espèce humaine a établi sur cette planète des règles qui sont épouvantables. Nous serons beaucoup plus la mort que la vie. Alors, il arrive aujourd'hui des catastrophes... Nous avons tellement trans-

gressé. Notre rapport à la vie a été tellement falsifié. Nous avons tant épuisé les ressources. Peut-être qu'en réaction, la nature a pu prévoir quelque chose qui nous remette un peu à notre place. »

Evoquant l'avenir de l'humanité, il avait ces mots : « Pour la planète, je suis optimiste. Pour le genre humain, c'est une autre histoire. »

#### « On a besoin de jardiniers »

Jusqu'au bout, Pierre Rabhi, père de cinq enfants, aura appelé de sa voix douce à l'insurrection des consciences. Dans l'entretien de l'an dernier, il donnait ce conseil, désormais posthume, aux nouvelles générations, emmenées par des personnalités telles que Greta Thunberg ou Cyril Dion, qu'il soutenait mais jugeait parfois trop présentes sur le seul terrain des idées : « On a besoin de jardiniers. De gens qui travaillent aussi de leurs mains. Nos mains, c'est une fortune. Moi, c'est grâce à elles que j'ai réparé ma maison. » Il ajoutait, sous la forme d'un avertissement prophétique : « Sans elles, ce monde perdra son ancrage. »

